

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.

Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur, vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

21 personnages
14 filles / 7 garçons
35 minutes
Niveau : Collège

COMPLETEMENT ZARBI



TON HISTOIRE D'LA FRANCE !

de Patrick Mermaz

Résumé : Quelques adolescents fauchés décident d'adapter très librement plusieurs épisodes célèbres de l'Histoire de France et d'en faire un spectacle de théâtre. Mais dans quel obscur et délirant manuel d'Histoire ont-ils découvert que Pépin le Bref faisait ses courses sur internet, que Jeanne d'Arc possédait un téléphone portable ou que Marie-Antoinette se retrouvait au chômage après avoir perdu son emploi de reine ? Attention ! Après la prolifération des fake news voici venir celle de la fake History.

Personnages :

1. **Allez Charles, magne-toi !**

- **Charles**, futur empereur des Euros-Francis.
- **Bertrade de Laon** dit Berthe au Grand Pied, mère de Charles.
- **Pépin le Bref**, roi des Francs et père de Charles.
- **Désirée de Lombardie**, copine de Charles.
- **Adalberge de Lombardie**, sœur de Désirée.
- **Liutberge de Lombardie**, sœur de Désirée.

2. **Jeanne d'Arc et les boloss.**

- **Jeanne d'Arc**.
- **Kévin d'Arc**, frère de Jeanne d'Arc.
- **Le soldat anglais** et **Charles VII**.

3. **Le portable de la princesse Margot.**

- La princesse **Margot**.
- **Catherine de Médix-sept**, reine-mère de France et mère de Margot.
- **Élisabeth d'La Triche**, reine de France et épouse de Charles Tout-Neuf.
- **Henri de Gros-Nave**, roi de Gros-Nave et futur mari de Margot.
- **Charles Tout-Neuf**, roi de France.

4. **Marie-Antoinette cherche du boulot.**

- **La conseillère** de Pôle Emplois Citoyens.
- **Marie-Antoinette XVI**, femme du roi Louis XVI.

5. **Marie-Louise et ce nabot d'Leon Bonaparte.**

- **Marie-Louise d'Autriche**, impératrice.
- **Leon Bonaparte**, empereur.
- **Elisa Bonaparte**, grande-duchesse de Toscane et sœur de Leon.
- **Pauline Bonaparte**, princesse de Sulmona et sœur de Leon.
- **Caroline Bonaparte**, reine de Naples et sœur de Leon.

Décor & costumes : Les décors sont laissés à l'appréciation du metteur-en-scène. Il peut très bien n'y avoir ni décors, ni costumes d'époque.

ALLEZ CHARLES, MAGNE-TOI !

de Patrick Mermaz

Résumé : En 760, Charles vient d'inventer l'école et cela ne semble vraiment pas plaire à tout le monde.

Personnages :

- Charles, futur empereur des Euros-Francis.
- Désirée de Lombardie, copine de Charles.
- Adalberge de Lombardie, sœur de Désirée.
- Liutberge de Lombardie, sœur de Désirée.
- Bertrade de Laon dit Berthe au Grand Pied, mère de Charles.
- Pépin le Bref, roi des Francs et père de Charles.

Musique Carolingienne. Le rideau s'ouvre. Certains comédiens sont de dos sur scène en train d'installer le décor. S'apercevant brusquement que le spectacle commence, ils s'enfuient en coulisses. La reine Bertrade de Laon dit Berthe au Grand Pied entre. Elle porte une chaussure normale à un pied et une grande chaussure de clown à l'autre. Elle commence à dire son texte, mais la musique ne s'interrompt pas. Bertrade fait signe discrètement au régisseur d'arrêter la musique mais rien n'y fait. D'autres comédiens entrent en courant sur scène pour faire de grands gestes au régisseur. La musique se termine enfin. Les comédiens sortent en faisant des commentaires sur l'incompétence du régisseur.

BERTRADE (*regardant ses pieds*) : Il est grave taré ce Pépin ! Même pas fichu d'acheter des pompes de la même taille et de la même couleur. Tu parles d'une promo !... Comme quoi, c'est pas sur internet qu'on fait les meilleures affaires... En plus, cet abruti, il en acheté trois paires. Faudra pas non plus s'étonner si après ça, les gens m'appellent Berthe au Grand Pied. (*Regardant autour d'elle*) Quoi !? Pas encore levé celui-là !... (*Criant*) Allez Charles, magne-toi ! Tu vas encore être en retard à ton école !... Vu que c'est toi qui l'a inventée, faudrait voir à donner l'exemple !

Charles et Désirée entrent avec chacun un sac à dos. Charles cherche quelque chose.

CHARLES : Pas la peine de brailler, maman ! J'suis là !... Et puis, c'est mon école, je fais ce que je veux !

DESIREE (*voyant la chaussure de Berthe*) : Super chouette votre nouvelle chaussure, majesté.

BERTRADE : Laisse tomber Désirée. (*À Charles*) Qu'est-ce que tu cherches ?

CHARLES : Mon parapluie. Il tombe des cordes, dehors.

DESIREE (*allant regarder par la fenêtre*) : Ah bon ! C'est bizarre, moi je vois que de la pluie tomber dehors...

BERTRADE (*ironique*) : Elle est gentille... (*À Charles*) Bon bref, est-ce que t'as demandé à ton paternel ? Il s'y connaît vachement bien en parapluie.

CHARLES : Non, j'y ai pas demandé.

BERTRADE (*criant*) : Noyau !... Noyau !

CHARLES & DESIREE (*lui soufflant discrètement*) : Pépin.

BERTRADE : Ah oui ! (*criant*) Heu, Pépin ! T'es là !?...

VOIX DE PEPIN (*fort*) : Oui, je suis dans les coulisses et j'attends que tu m'appelles pour rentrer.

CHARLES (*à Pépin*) : Mais tais-toi, faut pas le dire, ça !

VOIX DE PEPIN (*fort*) : Ah bon, pourquoi ?

CHARLES : Parce que les spectateurs, ils vont t'entendre.

Pépin passe sa tête et regarde la salle.

PEPIN (*comprenant*) : Ah d'accord !... Bon, ben, je vais là-bas et j'attends.

CHARLES : C'est ça.

Pépin sort puis revient.

PEPIN (*regardant dans la salle*) : Et tu sais si ma mère, elle est dans la salle ?

CHARLES : Dégage, Basile !

Pépin sort

BERTRADE (*lassée*) : Pépin ! Tu peux venir, s'te plaît.

Le roi Pépin le Bref entre avec son texte dans le dos.

PEPIN (*parlant rapidement*) : Oui, c'est moi le roi Pép... Quoi ? Qu'est-ce que...? J'ai du... et j'ai pas le temps pour...

BERTRADE : Pourquoi tu parles comme ça, aujourd'hui, toi ?

PEPIN (*montrant son texte*) : Ben, parce que c'est écrit comme ça dans le texte.

BERTRADE (*accablée*) : Oh le con !

Désirée prend le texte de Pépin et le jette dans les coulisses.

PEPIN : Quoi, encore ?

BERTRADE : Rien, vas-y, on reprend... Pourquoi tu parles comme ça, aujourd'hui, toi ?

PEPIN : Ces fichus historiens insistent pour que je m'appelle Pépin le Rapide ou le Bref. Ils pensent que c'est bon pour mon image de marque. Alors je m'entraîne à parler rapidement et à être bref. Et tu sais comment sont ces gens-là quand ils ont une idée en tête.

BERTRADE : N'importe quoi !... Bon, on a un pépin, Pépin. Charles trouve plus son pépin.

PEPIN : Ben quoi, j'suis là ! (*Bêtifiant à Charles*) On a perdu son papounet et on est tout triste ?

BERTRADE : Mais non, pas toi, Crétin... Heu, Pépin, j'veux dire ! Charles a perdu son pépin,... (*Pépin ne comprend pas*) son riflard, son pébroque, son parapluie, quoi ! Oh là là, C'est Pépin le Boulet qu'ils auraient dû t'appeler.

PEPIN : Eh vas-y, je suis quand même le roi des Francs !

BERTRADE : Mais qu'est-ce que j'en ai à fiche ! Tu pourrais être le roi des dollars ou des yens que je m'en battrais le coquillard avec une patte de homard ! De toute façon, pour ce que t'en fais de tes Francs !

PEPIN : Quoi ! Elles te plaisent pas les shoes que je t'ai dégotées sur Carolingien.com ? En tout cas, c'est pas moi qu'ai chouré le parapluie de Charles. Demande aux sœurs de Désirée, je les ai vues qui trainaient dans le coin.

BERTRADE : Je voudrais bien, mais j'arrive jamais à prononcer leur prénom.

DESIREE : C'est pourtant pas difficile, c'est (*En articulant lentement*) A-dal-ber-ge et Li-ut-ber-ge.

BERTRADE : Mais c'est imprononçable ! D'où tes parents, ils sortent des prénoms pareils !? Ils pouvaient pas les appeler Louise et Marie comme tout le monde !?

DESIREE : C'était les prénoms de mes grand-mères en Lombardie.

BERTRADE (*à Pépin*) : Bon, appelle-les, s'te-plaît.

PEPIN : Tadlabreuge et Louitbeurger !

BERTRADE : Tiens, tu vois toi aussi ! (*S'essuyant le visage*) En plus, tu m'as postillonné dans la figure. (*À Charles*) Essaye, toi.

CHARLES : Vladlagerbe ! Loupdeberger !

BERTRADE : T'es aussi nul que ton père, toi !

CHARLES : On fait ce qu'on peut.

BERTRADE : Tiens, coup de pot ! Les v'là.

PEPIN : Non, non, c'est pas un coup de pot, c'était écrit comme ça dans la pièce.

BERTRADE (*à Charles*) : Tu peux lui dire de se taire ?

CHARLES (*à Pépin*) : Tais-toi !

Adalberge et Liutberge entrent en dansant et écoutant de la musique avec un casque branché sur leur portable.

BERTRADE : Vous n'auriez pas vu le parapluie de votre futur beau-frère ?

ADALBERGE & LIUTBERGE (*chantant sur l'air de « Sacré Charlemagne »*) : Tra la la la, tra la la la !... Qui a eu cette idée folle un jour d'inventer la colle ? Qui a eu cette idée folle un jour d'inventer la colle ? C'est ce sacré Glugluglu, sacré Glugluglu !!!

BERTRADE (*faisant de grands gestes*) : Oh les filles !!! Vous pouvez arrêter la musique !?

Adalberge et Liutberge arrêtent la musique et retirent leur casque.

ADALBERGE (*iritée*) : Quoi !? Qu'est-ce qu'il y a encore !?

LIUTBERGE (*agacée*) : Pas moyen d'être tranquille cinq minutes dans cette baraque !

BERTRADE : Vous n'auriez pas vu le parapluie de votre futur beau-frère ?

LIUTBERGE (*ironique*) : Si, il est dans le jardin et il fait de la corde à sauter.

BERTRADE : Non, sérieux... Charles est pressé.

LIUTBERGE (*agacée*) : Mais, m'dame la reine, qu'est-ce qu'on en a à faire de son paraplouc ?

ADALBERGE (*montrant Charles*) : Et puis vous « croivez » sérieusement pas qu'on va l'aider, quand même !?

DESIREE : Croyez.

ADALBERGE : Croivez !

DESIREE : Croyez.

ADALBERGE : Croivez !

DESIREE (*lasse*) : Laisse tomber.

LIUTBERGE (*Désignant Adalberge, agacée*) : Elle a raison, ça se fait pas le truc qu'il nous a fait !

ADALBERGE : Inventer l'école et dire aux gens d'y aller ! (*À Charles*) Mais t'es taré comme mec, toi !

LIUTBERGE (*en colère à Charles*) : T'es un grand malade !

DESIREE : Moi, je trouve que c'est une chouette d'idée qu'il a eu.

LIUTBERGE (*à Désirée*) : Toi, la première de la classe, on t'a rien demandé !

DESIREE (*à Adalberge et Liutberge*) : Ça serait quand même un bon moyen pour élever votre niveau intellectuel, si je puis me permettre.

ADALBERGE : Vas-y, dis qu'on est bête aussi !

LIUTBERGE : Comment elle se la pète la frangine !

DESIREE : Jalouses !

LIUTBERGE : Crevarde !

ADALBERGE : Boloss ! En tout cas, moi j'y vais pas !

LIUTBERGE : Moi non plus ! C'est trop pourave l'école !

BERTRADE (*à Pépin*) : Et toi, tu restes comme ça sans rien dire ? Fais ton roi !

PEPIN : Quoi !? J'ai raté une réplique ?

BERTRADE : Laisse tomber.

CHARLES : Si vous n'allez pas à l'école, vous allez aussi m'obliger à inventer le métier de proviseur et aussi les punitions pour les élèves.

ADALBERGE (*choquée*) : T'oserais pas faire ça !?

CHARLES : Si un jour je veux devenir empereur, il faudra bien que j'ose !

LIUTBERGE : Toi, devenir empereur ! Laisse-moi rigoler !

ADALBERGE : Et puis d'abord comment tu sais que tu deviendras empereur ?

CHARLES : Si vous alliez à l'école, vous le sauriez... Désirée, tu peux regarder dans notre livre d'Histoire-Géographie à la page vingt-huit et nous lire ce qu'il y a d'écrit.

Désirée ouvre son sac, sort un manuel et l'ouvre.

DESIREE (*lisant*) : Le 25 décembre 800, le roi des Francs, Charles, plus connu sous le nom de Charles Magne-toi, est sacré empereur à Rome par le pape Léon III... (*Refermant le manuel*) Et toc !

CHARLES : Alors, ça vous en bouche un coin, pas vrai ? Vous voyez que ça sert de faire des études.

LIUTBERGE : On ne peut pas juste être des petites princesses un petit peu illettrées ?

BERTRADE : Pas question ! Vous filez à l'école et plus vite que ça !

ADALBERGE : Vas-y, t'es pas ma mère !

BERTRADE : Non, je suis votre reine !

ADALBERGE : Ah oui, c'est vrai. Et reine, c'est plus fort que mère.

LIUTBERGE : Laisse tomber Adal, on se casse.

ADALBERGE : Salut les majestés !

Les deux princesses remettent leur casque et repartent en chantant.

ADALBERGE & LIUTBERGE (*chantant sur l'air de « Sacré Charlemagne »*) : Tra la la la, tra la la la !... Qui a eu cette idée folle un jour d'inventer la colle ? Qui a eu cette idée folle un jour d'inventer la colle ? C'est ce sacré Glugluglu, sacré Glugluglu !!!

DESIREE : Nous aussi on y go, il pleut plus.

CHARLES : Salut m'man, à ce soir.

BERTRADE : Amusez-vous bien mes enfants.

Désirée et Charles sortent.

BERTRADE : Et toi, c'est quoi ton boulot !? T'as rien à faire ?

PEPIN : Mince ! Le Pape ! J'ai rendez-vous avec lui. J'ai failli l'oublier.

Pépin sort en courant.

BERTRADE : Bon, moi je vais voir sur internet si je peux pas leur renvoyer leurs godasses à Carolingien.com.

Berthe sort.

Noir.

FIN

JEANNE D'ARC ET LES BOLOSS

de Patrick Mermaz

Résumé : en 1429, Jeanne d'Arc entend des voix et s'en va libérer la Nouvelle-Orléans et reconnaître le you-tubeur Charles Vii.

Personnages :

- Jeanne d'Arc.
- Kévin d'Arc.
- Le soldat anglais et Charles Vii.

Jeanne d'Arc est assise par terre et lit un magazine en écoutant de la musique avec des petites oreillettes.

VOIX OFF KEVIN D'ARC : Oh ! Jeanne !... Jeanne !... Jeanne, tu m'entends !?... Zy-va, elle est sourde ou quoi la bergère !... (*Criant*) JEANNE !!!

JEANNE D'ARC (*retirant ses oreillettes*) : C'est bizarre, on dirait que j'entends des voix... (*Fort en regardant autour d'elle*) C'est qui qui cause ?

Kévin d'Arc entre avec un portable à la main.

KEVIN D'ARC : Et c'est moi, bouffonne ! Qui c'est que tu veux que ça soit d'autre ? Y'a que nous deux dans ce trou pourri.

JEANNE D'ARC : Qu'est-ce tu veux ?

KEVIN D'ARC : Y'a un gros relou qu'arrête pas de m'appeler et qui veut te causer.

JEANNE D'ARC : À moi ?

KEVIN D'ARC : Ben non, patate ! À tes moutons.

JEANNE D'ARC : Qu'est-ce tu me fais, les moutons ça parlent pas.

KEVIN D'ARC (*affligé*) : Oh, le boulet !... T'es vraiment qu'une tache ! Evidement que c'est à toi !... Bon vas-y, prend-le, moi ça commence à me gaver.

JEANNE D'ARC (*répondant au téléphone*) : Allo ! C'est qui ?... Non, connais pas... Faut que je fasse quoi !?... T'es un gros malade, toi !... Ça va pas la tête et puis quoi encore !... Ouais, c'est ça !

Jeanne raccroche et redonne son portable à Kévin.

KEVIN D'ARC : C'était qui ?

JEANNE D'ARC : Un gros taré qui veut que j'aïlle dire aux Anglais de se barrer de la France.

KEVIN D'ARC : Et c'est à toi qui demande ça ?

JEANNE D'ARC : Ouais. Et même qui veut que je file rapidos reconnaître un mec que j'ai jamais vu dans un bled tout pourri de la campagne et que je délivre... comment qu'elle s'appelle il a dit... la Nouvelle Orléans... Déjà que je connaissais même pas l'ancienne...

KEVIN D'ARC : Ouais, c'est chelou ! Et comment qui s'appelle ton gars ?

JEANNE D'ARC : Un vieux nom de boloss du genre Saint Glinglin.

KEVIN D'ARC : Attends, mais je le connais ton Saint Glinglin. Il est vachement célèbre. J'ai vu une vidéo de lui sur YouTube... (*Pianotant sur son portable et montrant l'écran à Jeanne*) Tiens, regarde sa tronche.

JEANNE D'ARC : Oh la vieille tête de psychopathe !

KEVIN D'ARC : J'avoue. Et c'est payé ton truc ?

JEANNE D'ARC : Tu parles ! Que dalle.

KEVIN D'ARC : Moi, à ta place, j'irais pas.

JEANNE D'ARC : Ouais, mais il a dit que c'est important.

KEVIN D'ARC : C'est ça ! C'est surtout le genre de plan à se faire pécho par les keufs.

JEANNE D'ARC : Tu crois que c'est dangereux ?...

KEVIN D'ARC : Grave.

JEANNE D'ARC : Mais j'ai pas envie de mourir vivante, moi.

KEVIN D'ARC : Tu le fais pas et pis c'est tout.

JEANNE D'ARC : Ouais, mais quand même.

KEVIN D'ARC : Quand même quoi ?

JEANNE D'ARC : Vas-y, dégage, toi ! Me prend pas la tête avec tes questions de crevards !

KEVIN D'ARC : Fais pas chier Jeanne ! Va cramer ailleurs ! J'en ai rien à foutre de ta vie !

JEANNE D'ARC : Ouais, t'as raison, je me casse !

Musique. Jeanne d'arc commence à marcher, fait le tour de la scène et revient à son point de départ.

JEANNE D'ARC : La vache ! C'est super loin la Nouvelle Orléans.

KEVIN D'ARC : Pourquoi t'y vas pas en scooter ?

JEANNE D'ARC : T'es con ou quoi !? Ça existe pas les scooters ! J'te rappelle qu'on est en 1429... Et pis d'abord, qu'est-ce que tu fous là ?

KEVIN D'ARC : J'vais bouffer un kebab, tu viens avec moi ?

JEANNE D'ARC : Pas le temps, je des trucs à faire.

KEVIN D'ARC : Ok, à plus.

Musique. Kevin sort. Jeanne d'arc recommence à marcher, fait une fois encore le tour de la scène et revient à son point de départ. Un soldat anglais entre et lui barre la route.

LE SOLDAT ANGLAIS : Halte ! On ne passe pas, young lady !

JEANNE D'ARC : Et pourquoi que je peux pas passer ?

LE SOLDAT ANGLAIS : Because, c'est interdit !

JEANNE D'ARC : Et pourquoi c'est interdit ?

LE SOLDAT ANGLAIS : It's five o'clock. C'est l'heure du thé.

JEANNE D'ARC : Attends !

Jeanne sort son portable et regarde l'écran.

JEANNE D'ARC : Five, ça veut bien dire cinq en anglais ?

LE SOLDAT ANGLAIS : Yes.

JEANNE D'ARC : Alors, j'vous ferais dire qu'il est pas five o'clock. Il est five o'clock et dix minutes. (*Montrant son portable*) Look.

LE SOLDAT ANGLAIS (*regardant le portable*) : Oh shit ! C'est good, vous pouvez passer.

Le soldat anglais sort. Jeanne d'arc recommence à marcher, fait une troisième fois le tour de la scène et revient à son point de départ.

JEANNE D'ARC (*déçue*) : C'est cool, y'a personne... (*Criant*) Y'a quelqu'un !?... Y'a quelqu'un dans ce patelin !?... (*Hurlant*) Oh ! Eh ! Charles Vii ! Charlot ! Vous êtes là ?

Charles Vii entre. C'est le même comédien que pour le soldat anglais.

CHARLES VII : C'est bon, c'est bon, je suis pas sourd !... Pourquoi tu gueules comme ça ? Ça va pas la tête non !?

JEANNE D'ARC (*discrètement*) : Mais qu'est-ce que tu fous là ? C'est pas toi normalement Charles Vii.

CHARLES VII (*discrètement*) : Vas-y ferme-la ! T'es pas obligé de le dire au public. Y'a machin, comment il s'appelle ? L'autre abruti de Yanis. Il est pas venu pour le spectacle. Le prof, il a dit que c'était moi qui le remplaçais.

JEANNE D'ARC (*reprenant la comédie*) : Oh pardon, je ne vous avais pas reconnu !

CHARLES VII : Qu'est-ce que vous voulez, jeune fille ?

JEANNE D'ARC : Vous êtes bien Charles Vii ?

CHARLES VII : Askip ?

JEANNE D'ARC : Y'a quelqu'un qui m'a dit que je devais venir vous voir pour vous reconnaître

CHARLES VII (*agacé*) : C'est bon, c'est fait, tu m'as reconnu ? Tchao alors. Et j'ai pas le temps de te filer un selfi avec toi.

Charles Vii va pour partir.

JEANNE D'ARC : Vas-y, faites pas votre star ! Vous « croivez » pas que j'ai fait cinq cent bornes pour repartir comme ça !

CHARLES VII : D'abord, c'est « croyez »... Tiens, prend ça et barre-toi !

Charles Vii lui donne un cd.

JEANNE D'ARC : Qu'est-ce que vous voulez que je fasse avec ça ?

CHARLES VII : C'est mon dernier album, je te le donne.

JEANNE D'ARC : Rien à battre de votre cd. J'ai pas de lecteur et j'aime pas la techno de toute façon.

CHARLES VII : Tu sais que tu commences à me gonfler ? Qu'est-ce que tu veux à la fin ?

JEANNE D'ARC : C'est quoi cette embrouille avec les Anglais ?

CHARLES VII : Mais j'en sais rien ! Genre, ils aiment pas ma musique et ils veulent que j'arrête de chanter.

JEANNE D'ARC : Si vous arrêtez de chanter, ils se barreront ?

CHARLES VII : Possible.

JEANNE D'ARC : Bon alors, vous arrêtez de chanter et pis c'est bon, on en parle plus.

CHARLES VII : T'es malade ! Tu sais combien de tunes ça me rapporte ?

JEANNE D'ARC : Non, je sais pas. Combien ?

CHARLES VII : Cinq cent boules par jour.

JEANNE D'ARC : Pas mal !

CHARLES VII : Tu l'as dit.

JEANNE D'ARC : Dix pour cent et je vous les dégage vos Englishs.

CHARLES VII : Ça roule ! Tape m'en cinq.

Charles Vii et Jeanne d'Arc se checkent la main.

JEANNE D'ARC : Où c'est qui crèchent ?

CHARLES VII : Va voir du côté de Compiègne, c'est là qui sont... Et fais gaffe, c'est chaud là-bas. Vas pas te faire cramer.

JEANNE D'ARC : T'inquiète !... Au fait, vous pouvez m'avancer un peu de tune ?

CHARLES VII : Suis-moi, on va passer à ma banque.

JEANNE D'ARC : C'est vrai qu'on vous appelle le dauphin ?

CHARLES VII : Ouais pour l'instant. Mais bientôt, on m'appellera le boss. Allez, on s'casse, j'ai pas que ça à faire.

JEANNE D'ARC : J'espère qu'on t'appellera jamais le boloss.

CHARLES VII : Ça risque pas !

Charles Vii et Jeanne d'Arc sortent.

FIN

LE PORTABLE DE LA PRINCESSE MARGOT

de Patrick Mermaz

Résumé : Le 15 août 1572, quelques jours avant son mariage avec Henri de Gros-Nave, la princesse Margot ne retrouve plus son portable. Qui a bien pu le lui piquer ?

Personnages :

- La princesse Margot.
- Catherine de Médix-sept.
- Élisabeth d'La Triche.
- Henri de Gros-Nave.
- Charles Tout-Neuf.

MARGOT : Mais où est-ce que je l'ai foutu !?... C'est pas possible !... Je me le suis fait chouré ou quoi ?... (*Criant*) Maman !!... (*Hurlant*) Maman !!!!... Sy-va, elle est sourde ou quoi la dareine !... Maman !!!!... (*Se reprenant calmement*) Mère !!!

La reine Catherine de Médix-sept entre.

CATHERINE : Vous m'avez réclamée ma fille ?

MARGOT : C'est bon maman, tu peux me tutoyer, on est entre nous.

CATHERINE : Certes non, Margot ! Il ne sied pas à une future reine de Gros-Nave de se faire tutoyer comme une vulgaire charretière du faubourg Saint-Germain. (*Fièremment*) Même par la reine-mère de France... Bien, en quoi puis-je vous être utile, ma fille ?

MARGOT : Vous avez pas vu mon portable ? Je le trouve pas.

CATHERINE : Enfin Margot, ne pouvez-vous pas faire comme tout le monde et utiliser les chevaucheurs de l'écurie du roi votre frère pour envoyer vos missives ? À vous entendre, si cela continue, nous allons bientôt devoir fermer tous nos relais de poste... Vous imaginez les conséquences économiques...

MARGOT : Mais j'm'en fous de vos conséquences ! J'ai tous mes contacts dans mon portable... Si je peux plus chatter avec mes copines, je sens que je vais péter un câble, moi... En plus, avec le mariage qui arrive...

CATHERINE : Avez-vous demandé à votre frère le roi Charles Tout-Neuf, s'il ne vous l'avait pas quelque peu emprunté ?

MARGOT : Alors là, si c'est le Charlot qui m'a tiré mon portable, j'le réduit en bouillie !... J'en fais un Charles d'Occase de votre Charles Tout-Neuf !... Si c'est lui qu'a fait ça sans me demander la permission, je te jure que je le tue !

CATHERINE : Attention, ma fille ! Vous frôlez le crime de lèse-majesté.

MARGOT : Vas-y maman ! Pète un coup ! C'est une façon de parler.

CATHERINE : Il n'est pas convenable pour une reine-mère de France de pratiquer la flatulence... même pour se détendre... Quoiqu'il en soit, voulez-vous que nous fassions quérir votre frère ? À cette heure-ci, il est fort probable qu'il soit revenu de sa compétition de jeu de paume.

MARGOT : Tiens, vl'a sa meuf au Charlot ! On a qu'à lui demander.

Musique folklorique bavaroise. La reine Élisabeth d'La Triche entre.

ÉLISABETH : Pien lé ponchour. Alors, comment zé bassent les brébaratifs de vodré mariache, ma gère Margote ?

MARGOT : Qu'est-ce qu'elle dit, l'Autrichienne ?

CATHERINE : Il me semble qu'elle vous demande si vous avez bien dormi.

MARGOT : Qu'est-ce ça peut lui foutre !? Est-ce que moi je lui demande si elle change de chaussettes tous les jours !?

CATHERINE : Essayez d'être un peu plus aimable avec votre belle-sœur, je vous prie.

MARGOT (à Elizabeth) : T'aurais pas vu mon abruti de frangin dans le coin ?

ÉLISABETH : Ya, lé voilà qui arrive aveg vodré fudur mari.

Musique sportive. Le roi Charles Tout-Neuf et Henri de Gros-Nave entrent en trotinant en tenue de tennisman avec chacun une raquette à la main. Charles Tout-Neuf porte une couronne sur la tête.

CHARLES : C'est bon Henri, t'as pommé, t'as pommé !... Faut pas en faire une jaunisse, non plus !

HENRI : Sachez majesté, que moi, Henri, roi de Gros-Nave, je n'avais, jusqu'à aujourd'hui, jamais perdu un seul match de paume.

CHARLES : Ben, faut un début à tout, mon pote et puis voilà !... Allez, Henri, tu vas quand même pas me déclencher une guerre de religions pour ça !?

HENRI : De toute façon, la semaine prochaine, pour le double, avec Coligny on va vous mettre la pâtée.

CHARLES : Ouais, c'est ça ! (Apercevant les autres) Quoi !? Qu'est-ce qu'y a ? (À Margot) Pourquoi tu fais la gueule ? Tu t'es encore frittée avec ta sœur ?

MARGOT : C'est toi qui m'as chouré mon portable ?

CHARLES : J'm'en bats royal de ton portable. Qu'est-ce que tu veux que j'en fiche ? J'ai mes chevaux, ça me suffit.

MARGOT : Mais merdre, qui c'est qui m'a fauché mon portable, alors ?

HENRI : C'est point moi ! J'ignore comment fonctionnent ces petits objets et quel en est leur utilité... Par contre, je peux vous donner la recette de la poule au pot, si vous voulez.

MARGOT (à Catherine) : J'te remercie maman, tu vas me faire épouser le plus gros boloss de France et de Gros-Nave, c'est cool.

CATHERINE : Hélas ma fille, la raison d'état nous oblige parfois à faire des tas de choses que la raison humaine ne comprend pas toujours.

MARGOT : Là, j'ai rien capté... Qu'est-ce qu'elle a dit ?

CHARLES : J'prend un joker.

HENRI : Je passe.

ÉLISABETH : Ché peux vous exbliquer zi vous foullez.

CHARLES : Nein ! Ma mie. La nuit va bientôt tomber.

ÉLISABETH : Et alors, guel est le rabort ?

CHARLES : Aucun, ma mie, aucun... (*À Catherine*) Sauriez-vous éclaircir vos propos, mère ?

CATHERINE : J'ai bien peur que cela soit impossible, ça serait un peu long à vous expliquer. Le langage diplomatique des Médix-sept est parfois un peu hermétique, je le reconnais... C'est à cause de votre grand-oncle Machiavel...

MARGOT : Depuis quand, il est dans la famille celui-là ?

CATHERINE : Laissons cela pour l'instant, si vous le voulez bien. Si ce n'est pas votre frère qui vous a emprunté votre lanceur de missives et que ce n'est ni moi, ni votre sœur, ni votre promis, il ne nous reste plus que...

Tous se retournent vers Élisabeth.

ÉLISABETH : Was ?

MARGOT : Comment on dit un portable en autrichien ?

CHARLES : Je crois que c'est : ein mobiltelefon.

MARGOT (*avec des gestes*) : J'ai dû perdre mon mobiltelefon par ici, c'est pas toi qui l'aurait trouvé, des fois ?

ÉLISABETH : Nein ! La zeule chose gé j'ai drouvé ici est ein bidite miroir regtangulaire. D'ailleurs, z'était ein miroir bizarre.

MARGOT : Pourquoi ?

ÉLISABETH : Un gou, ché mé voit dedans, un autre gou ché né mé voit blus dedans. Et buis, augune importance, il né marge blus maintenant et che l'ai cheté dans la zeine.

MARGOT (*calmement*) : Mère ?

CATHERINE : Oui, Margot.

MARGOT (*calmement*) : Serait-il possible que j'étrangle ma belle-sœur ?

CATHERINE : Et pourquoi cela je vous prie ?

MARGOT : Parce que cette (*Avec un geste et une grimace méprisante*)... vient de jeter mon nouveau portable... (*Se jetant sur Elizabeth*) dans la Seine !!!... J'vais te faire bouffer ton vertugadin, tu vas voir !!!

ÉLISABETH : Galmez-vous Margot !!! Zi vous lé voulez, jé vous offrirai ein nouveau miroir.

Élisabeth s'enfuit, poursuivie par Margot.

HENRI : Je dois l'avouer, votre fille a un sacré caractère.

CHARLES : Êtes-vous bien sûre, mère, que ce soit le meilleur moment pour la marier ?

CATHERINE : Le climat politique de notre époque nous l'ordonne, mon cher fils. Et du moment que l'union d'Henri et de Margot se déroule sans trop d'anicroches, cela me siéra à merveille.

HENRI : J'ai l'impression que ça va être un petit peu rock'n'roll, tout ça.

CHARLES : Un petit peu quoi ?

HENRI : Un petit peu volte et pavane, je voulais dire. Elle serait bien capable de me dire non devant le cardinal de Bourbon.

CATHERINE : Ne vous en faites pas pour ça, j'en fais mon affaire.

HENRI : Je vous fais confiance... Bon, moi je vais prendre une douche, je pue le chacal.

CHARLES : Prems ! Priorité au roi !

HENRI : On fait la course. Le premier qui arrive à l'autre bout du palais du Louvre prend sa douche en premier.

CHARLES : Ok, c'est parti !

Charles et Henri partent en courant.

CATHERINE (*fort*) : Faites attention ! Les couloirs sont glissant.... (*Pour elle-même*) Ah ces deux-là, des vrais gamins !... Bon, ce n'est pas tout, si je veux que Charles remporte son prochain match de double, il va falloir que je trouve un moyen de me débarrasser de ce Coligny, il est trop fort... Mais comment ? Réfléchissons.... Peut-être que le sieur de Louviers pourrait me conseiller sur la meilleure méthode à envisager. Allons le voir discrètement.

Catherine sort.

FIN

MARIE-ANTOINETTE CHERCHE DU BOULOT

de Patrick Mermaz

Résumé : Marie-Antoinette Xvi vient de se faire virer de son job de reine de France. Elle rencontre une conseillère de Pôle Emplois Citoyens pour l'aider à relancer sa carrière.

Personnages :

- La conseillère de Pôle Emplois Citoyens.
- Marie-Antoinette Xvi, femme de Louis Xvi.
- La Voix Off pas Off.

Un bureau et deux chaises de style Louis XVI dans une agence de Pôle Emplois Citoyens. Une conseillère consulte un dossier. Elle referme son dossier et appuie ensuite sur un bouton. La voix off pas off entre.

VOIX OFF PAS OFF (*criant*) : Numéro 1789, citoyenne Marie-Antoinette Xvi (*Prononcer Xvi et non I6*) – bureau Thermidor.

L'ex reine Marie-Antoinette Xvi, l'épouse du roi Louis Xvi entre dans le bureau avec un éventail.

MARIE-ANTOINETTE XVI : Bonjour conseillère.

LA CONSEILLERE DE POLE EMPLOIS CITOYENS : Bonjour citoyenne Xvi. (*Désignant la chaise devant elle*) Asseyez-vous.

Marie-Antoinette Xvi s'assoit sur la chaise libre.

LA CONSEILLERE DE POLE EMPLOIS CITOYENS (*ouvrant un dossier et lisant*) : Marie-Antoinette Leszinska, épouse Xvi, née le 2 novembre 1755 à Vienne en Autriche. C'est bien cela ?

MARIE-ANTOINETTE XVI : Tout à fait.

LA CONSEILLERE DE POLE EMPLOIS CITOYENS (*lisant le dossier*) : D'après votre dossier, vous êtes veuve.

MARIE-ANTOINETTE XVI : Oui, mon mari est décédé en début d'année.

LA CONSEILLERE DE POLE EMPLOIS CITOYENS : Cause du décès ?

MARIE-ANTOINETTE XVI : Il a perdu la tête.

Marie-Antoinette et la conseillère regardent le public.

LA CONSEILLERE DE POLE EMPLOIS CITOYENS : Vous avez compris l'allusion ?

MARIE-ANTOINETTE XVI : Louis XVI, la révolution, la guillotine, tout ça, quoi.

LA CONSEILLERE DE POLE EMPLOIS CITOYENS : Rassurez-vous, moi au début, j'avais pas compris.

MARIE-ANTOINETTE XVI : Bon allez, on continue.

Elles se remettent à jouer normalement.

LA CONSEILLERE DE POLE EMPLOIS CITOYENS : Quels ont été vos précédents emplois madame Xvi ?

MARIE-ANTOINETTE XVI : J'ai fait un petit boulot de princesse quand j'étais jeune et j'ai bossé ensuite comme reine de France entre 1770 et 1792.

LA CONSEILLERE DE POLE EMPLOIS CITOYENS : Pourquoi avez-vous démissionné de votre emploi de reine ?

MARIE-ANTOINETTE XVI : J'ai pas démissionné, je me suis fait virer.

LA CONSEILLERE DE POLE EMPLOIS CITOYENS : Et pour quelles raisons ?

MARIE-ANTOINETTE XVI : L'entreprise de mon mari a déposé le bilan suite à une grève du personnel.

LA CONSEILLERE DE POLE EMPLOIS CITOYENS (*lisant le dossier*) : Je vois que vous avez eu quatre enfants, citoyenne Xvi.

MARIE-ANTOINETTE XVI : C'est ça.

LA CONSEILLERE DE POLE EMPLOIS CITOYENS (*lisant le dossier*) : Votre adresse est toujours : Petit Trianon à Versailles ?

MARIE-ANTOINETTE XVI : Non, j'ai déménagé. J'habite maintenant à Paris, à la maison du Temple.

LA CONSEILLERE DE POLE EMPLOIS CITOYENS : Depuis combien de temps êtes-vous à la recherche d'un emploi, citoyenne Xvi ?

MARIE-ANTOINETTE XVI : Ça va bientôt faire un an.

LA CONSEILLERE DE POLE EMPLOIS CITOYENS : Seriez-vous prête à accepter une formation ?

MARIE-ANTOINETTE XVI : Du genre ?

LA CONSEILLERE DE POLE EMPLOIS CITOYENS : Selon votre profil, je peux vous proposer une formation de grutière ou bien un stage de conchylicultrice.

MARIE-ANTOINETTE XVI : C'est quoi ça ?

LA CONSEILLERE DE POLE EMPLOIS CITOYENS : C'est pour apprendre à élever des coquillages.

MARIE-ANTOINETTE XVI : Des coquillages !?... Genres moules, huîtres ou des conneries comme ça ?

LA CONSEILLERE DE POLE EMPLOIS CITOYENS : C'est cela.

MARIE-ANTOINETTE XVI (*furieuse*) : Vous rigolez, j'espère !? Et pourquoi pas vendeuse de brioches, pendant que vous y êtes !?

LA CONSEILLERE DE POLE EMPLOIS CITOYENS : Non, je suis très sérieuse, citoyenne Xvi.

MARIE-ANTOINETTE XVI : Attendez, j'ai un niveau reine plus vingt-deux et c'est tout ce que vous me proposez !?

LA CONSEILLERE DE POLE EMPLOIS CITOYENS : C'est la crise nationale, citoyenne Xvi, les temps sont durs.

MARIE-ANTOINETTE XVI : Rien à battre de la crise ! J'exige un emploi à la hauteur de mes diplômes et de mes compétences !

LA CONSEILLERE DE POLE EMPLOIS CITOYENS (*avec fermeté*) : Calmez-vous, citoyenne Xvi !... Pôle Emplois Citoyens est là pour vous aider à vous réinsérer dans le monde professionnel... Si vous refusez les formations qu'on vous propose, vous prenez le risque de vous voir retirer vos allocations chômage révolutionnaires... Et vu votre situation, je ne crois pas que vous soyez en position d'exiger quoi que ce soit.

MARIE-ANTOINETTE XVI : Eh ben puisque c'est comme ça, moi je me casse de ce pays pourri !

LA CONSEILLERE DE POLE EMPLOIS CITOYENS : Désolée, mais depuis votre petite escapade à Varennes, vous n'êtes plus autorisée à quitter la France.

MARIE-ANTOINETTE XVI : Quoi ! Vous n'allez pas me prendre la tête parce qu'on est parti, mon mari, mes enfants et moi, faire une ballade en province !?

LA CONSEILLERE DE POLE EMPLOIS CITOYENS (*lisant le dossier*) : Et il y a aussi eu cette affaire du collier en 1785.

MARIE-ANTOINETTE XVI : J'ai eu un non-lieu ! J'ai été injustement accusée ! J'ai toujours été innocente !

LA CONSEILLERE DE POLE EMPLOIS CITOYENS : C'est exact citoyenne Xvi. Il n'empêche que suite au dépôt de bilan de l'entreprise de votre mari, l'Etat vous assigne en justice. Raison de plus pour rester à la disposition de la justice révolutionnaire et ne pas quitter l'Hexagone... Quand aura lieu votre procès ?

MARIE-ANTOINETTE XVI : Au mois d'octobre.

LA CONSEILLERE DE POLE EMPLOIS CITOYENS (*refermant son dossier*) : Bon, voilà ce que je vous propose. Nous vous maintenons vos allocations chômage révolutionnaires jusqu'au mois prochain. Suite au résultat de votre procès, nous étudierons ensemble comment relancer votre carrière professionnelle... Si je puis me permettre un conseil, citoyenne Xvi : prenez votre mal en patience, gardez la tête sur les épaules et je suis sûre que nous trouverons ensemble un moyen de vous retrouver un emploi à la hauteur de vos attentes.

MARIE-ANTOINETTE XVI : Merci conseillère... Conseillère comment ?

LA CONSEILLERE DE POLE EMPLOIS CITOYENS : Fouquier-Tinville.

MARIE-ANTOINETTE XVI : Fouquier-Tinville ? Comme l'accusateur public ?

LA CONSEILLERE DE POLE EMPLOIS CITOYENS : C'est mon frère. (*Se levant et tendant la main à Marie-Antoinette*) Bon et bien bonne chance, citoyenne Xvi.

MARIE-ANTOINETTE XVI (*serrant la main de la conseillère*) : Merci, conseillère Fouquier-Tinville.

La conseillère se rassoit, prend une feuille, donne un coup de tampon dessus et le tend à Marie-Antoinette.

LA CONSEILLERE DE POLE EMPLOIS CITOYENS : Tenez, en sortant donnez ce billet à l'accueil. C'est pour la prolongation exceptionnelle de vos allocations.

MARIE-ANTOINETTE XVI (*prenant le billet*) : À qui dois-je m'adresser ?

LA CONSEILLERE DE POLE EMPLOIS CITOYENS : Demandez le citoyen Guillotin.

Marie-Antoinette Xvi sort. La conseillère de Pôle Emploi Citoyens referme son dossier.

LA CONSEILLERE DE POLE EMPLOIS CITOYENS : Bien, un chômeur de moins... (*Soupirant*)
Ah la la ! Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour faire des économies.

Elle appuie de nouveau sur un bouton.

VOIX OFF PAS OFF (*criant*) : Numéro 1794, citoyen Robespierre – Bureau Thermidor.

Noir.

FIN

MARIE-LOUISE ET CE NABOT D'LEON BONAPARTE

de Patrick Mermaz

Résumé : Pendant le printemps 1814, Léon Bonaparte démissionne de son poste d'empereur-directeur-général de la France. Son épouse, Marie-Louise, et ses trois belles-sœurs vont devoir radicalement réduire leur train de vie. Et si tout ce petit monde allait passer ses vacances sur l'Île d'Elbe, histoire de se ressourcer ?

Personnages :

- Marie-Louise d'Autriche.
- Léon Bonaparte.
- Elisa Bonaparte, grande-duchesse de Toscane et sœur de Léon.
- Pauline Bonaparte, princesse de Sulmona et sœur de Léon.
- Caroline Bonaparte, reine de Naples et sœur de Léon.

L'impératrice Marie-Louise discute avec une amie au téléphone.

MARIE-LOUISE : Non, l'année dernière avec Léon, on a visité l'Egypte... Alors, tu sais quoi ?... Non, ben j'te l'dis, alors... Pour cette année, j'ai réservé nos prochaines vacances à Marrakech... Ouais, j'ai toujours rêvé de visiter la Tunisie... Comment ça, Marrakech c'est pas en Tunisie !?... Et depuis quand ?... C'est bon, vas-y étale pas ta science ! Oh l'autre, pour qui elle se prend !?... Ouais, c'est ça ! Salut ! (*elle raccroche*) Quelle bouffonne, celle-là ! J'y crois pas !

CAROLINE : Ding-dong !

MARIE-LOUISE : C'est qui ?

ELISA, CAROLINE & PAULINE : C'est nous, les belles-sœurs !

MARIE-LOUISE (*pour elle*) : Belles, belles, faut quand même pas exagérer !... (*Fort*) C'est bon les filles, vous pouvez entrer, y'a pas de porte !

CAROLINE : Ah oui, c'est vrai !

ELISA : Alors pourquoi on a fait ding-dong ?

MARIE-LOUISE : Pour faire genre j'ai un super palais avec des grosses portes et une méga sonnette.

CAROLINE : Trop stylé !

Les quatre filles se font la bise sans se toucher les joues.

PAULINE : Salut ma Jojo !

ELISA : Comment ça va bien, aujourd'hui ?

MARIE-LOUISE : Mal, je me suis cassé un ongle ce matin.

PAULINE : Trop dur !

MARIE-LOUISE (*à Elisa*) : Dis donc, t'as super bronzé, toi !

ELISA : Ouais, je sais. C'est la Toscane, il fait trop beau là-bas, j'te raconte pas.

MARIE-LOUISE : Ouais, t'as raison me raconte pas, on n'a pas toute la journée et les spectateurs y s'en foutent.

PAULINE : Il est pas là notre frangin ?

MARIE-LOUISE : Négatif.

CAROLINE : Comme d'hab. J'vous parie que c'nabot d'Léon, il est encore parti faire la guerre contre je sais pas qui.

PAULINE : Faut dire que s'il n'avait pas un aussi foutu caractère, il ne se fâcherait pas avec tout le monde.

ELISA : C'est vrai qu'il pourrait leur fiche un petit peu la paix aux russes et aux englishs, ça nous ferait des vacances.

MARIE-LOUISE : Bon, qu'est-ce que vous lui voulez encore à mon Léon ?

CAROLINE : Ben avec Joachin, on se demandait s'il ne pouvait pas nous filer les clés de son palais à Naples pour deux, trois ans. Pis, en même temps, là-bas j'aimerais bien être la reine du coin, si tu vois ce que je veux dire ?

MARIE-LOUISE : Et toi, Pauline ?

PAULINE : Moi, j'en ai marre d'être la princesse de ce trou pourri de Sulmona. Il ne se passe jamais rien. Y'a même pas un magasin, tu te rends compte ! Même pas un coiffeur !... J'vais bientôt péter un câble, si ça continue... Moi, je voudrais être princesse de Paris et organiser des défilés de mode, ça serait trop classe !

MARIE-LOUISE : Et toi Elisa, tu veux quoi, toi aujourd'hui ?

ELISA : J'ai envie de me lancer dans l'humanitaire. Il me faudrait des ronds pour construire des écoles pour les gamines pauvres. Comme ça, les parents qu'ont pas de sou, ils pourraient envoyer leurs gosses faire des études.

PAULINE : Je sais pas comment tu fais, mais moi ça me gaverait de passer toutes mes journées avec des miskines.

ELISA : Faudrait juste que tu sois un peu moins... mesquine... Vous avez vu comment j'te l'ai cassée la frangine ?

CAROLINE : Arrête de te la péter Elisa ! T'es qu'une grosse bolosse qui se la joue première de la classe, c'est tout.

ELISA : Oh l'autre ! Ça sait pas compter jusqu'à quatre et ça veut donner des leçons aux autres ! J'y crois pas !

MARIE-LOUISE : On se calme les beaufettes !... Normalement, y'a Léon qui doit rentrer à midi, on a qu'à manger tous ensemble.

PAULINE (*regardant sa montre*) : Oh, c'est marrant, il est déjà midi !

MARIE-LOUISE : Normal, c'est une pièce de théâtre.

Léon Bonaparte entre avec un sac à la main.

LEON (*morne*) : Salut !

ELISA, CAROLINE & PAULINE : Salut Léon !!!

MARIE-LOUISE : Qu'est-ce qui t'arrive mon loulou ? T'en fais une tête.

LEON : J'ai démissionné de mon boulot.

ELISA : Quoi ! T'es plus empereur-directeur-général de la France !?

LEON : Ils n'arrêtaient pas de me prendre la tête, je vous raconte pas ! Alors, aux actionnaires je leur ai dit, comme ça, droit dans les yeux : « puisque c'est comme ça, moi, j'me casse !... Mais comme je suis un mec sympa, j'vous laisse trois, quatre mois pour réfléchir. Et si dans une centaine de jours, vous voulez que je revienne, eh ben, vous venez me chercher ! »

CAROLINE : Et ils ont dit quoi ?

LEON : Rien, y'en a pas un seul qu'a moufté.

MARIE-LOUISE : T'as eu une prime de départ au moins ?... Des stock-options ? Un petit golden parachute ?

LEON : Rien, que dalle, morne plaine ! Juste le restant de mes congés et quelques RTT.

PAULINE : Oh les rats !! J'te les foutrais aux prud'hommes, moi, ça serait vite fait ! Et ta France, je te la ferais raquer un max !

LEON : Ouais, ben en attendant, va falloir qu'on se serre la ceinture.

MARIE-LOUISE : Du genre ?

LEON : Genre, budget vacances qu'on va devoir revoir à la baisse.

MARIE-LOUISE (*dépitée*) : Bon, ben, tchao Marrakech, alors. Va falloir que j'annule tout.

LEON : T'en fais pas, ma Lolotte, on trouvera bien quelque chose... (*Sortant un prospectus de son sac*) Tiens, regarde ce que j'ai trouvé dans la boîte aux lettres.

MARIE-LOUISE (*prenant le prospectus*) : C'est quoi ?

LEON : Une pub pour un club vacances dans une petite île près de la Corse.

MARIE-LOUISE (*lisant le prospectus*) : L'île d'Elbe ? Jamais entendu parler.

LEON : T'as vu le prix ? C'est pas cher.

ELISA : Dites-donc les tourtereaux, on voudrait pas vous déranger, mais nous, on devient quoi dans cette histoire ?

LEON : Vous trois, vous allez devoir vous démerder.

CAROLINE : Non, ça craint !

PAULINE : T'abuse !

ELISA : Ça se fait pas !

PAULINE : Caroline a raison, t'es vraiment qu'un nabot, Léon !

LEON : Tu sais ce qu'il te dit le nabot !?

CAROLINE : À cause de toi, va falloir que je vende mon appart des Champs-Élysées !

ELISA (à Caroline) : Oh, c'est dommage, c'était un bon appart !

Tous les cinq s'arrêtent et regardent le public.

LEON (au public) : S'il y'en a dans la salle qui n'ont pas compris le jeu de mot qu'ils le disent, on leur expliquera.

CAROLINE (au public) : C'est bon, tout le monde a compris ? Bon, on continue alors.

Tous les cinq reprennent leur jeu.

ELISA (à Caroline) : Oh, c'est dommage, c'était un bon appart !

PAULINE : En tout cas, pour ton anniversaire, tu peux te gratter, t'auras que dalle. Et c'est dommage, je t'avais trouvé un truc super !

CAROLINE : Qu'est-ce que tu voulais lui offrir ?

PAULINE : De belles nappes pour mettre sur les tables de son palais.

CAROLINE : Tu plaisantes !? Tu voulais offrir des nappes au Léon ?

Tous les cinq s'arrêtent et regardent le public.

LEON (au public) : Même chose que tout à l'heure. S'il y'en a qui n'ont pas compris qu'ils le disent.

MARIE-LOUISE (au public) : De toute façon, ne vous inquiétez pas, c'était le dernier.

CAROLINE (au public) : On ne voudrait pas que ce spectacle devienne trop lourd, vous comprenez ?

ELISA : On voudrait rester dans la finesse et la subtilité.

Tous les cinq reprennent leur jeu.

CAROLINE : Tu plaisantes !? Tu voulais offrir des nappes au Léon ?

LEON : Laisse tomber, c'est gentil, mais de toute manière ça servirait à rien, j'ai une semaine pour rendre mon palais de fonction.

MARIE-LOUISE : Une semaine !? Mais t'as vu tous ce qu'il y a ici ! Rien que pour la vaisselle, il nous faudrait un mois pour tout emballer.

LEON : N'abuse pas. C'est pas la Bérézina, non plus !

PAULINE : Bon la famille, moi je vous laisse, j'ai une calèche à prendre à la gare d'Austerlitz.

CAROLINE : Tu vas où ?

PAULINE : J'vais faire une teuf avec des potes.

MARIE-LOUISE : Oh la meuf, elle a pas une tune et elle va faire une teuf !

PAULINE : Vas-y, laisse tomber, j'suis pas une crevarde moi ! J'suis pas comme toi !... (À ses sœurs)
Allez les filles, j'me casse ! À plus chez les Prussiens.

Pauline sort.

MARIE-LOUISE (*à Léon*) : Non mais, t'as vu ta sœur !? Sympa la mentalité !

ELISA : Au fait Léon, qui c'est qui va te remplacer comme empereur-directeur-général de la France ?

LEON : C'est le fils de l'ancien boss. Il s'appelle Dix-huit, ou un truc comme ça.

MARIE-LOUISE : Tu sais ce qu'on va faire, mon Léon ?

LEON : Ouais je sais, j'ai déjà lu le texte.

MARIE-LOUISE : Mais t'es taré ou quoi !? Tu dois dire non.

LEON : Oh mince, oui !... Heu, non. Qu'est-ce que tu vas bien pouvoir faire, Marie-Louise ?

MARIE-LOUISE : Tes sœurs et moi, on va aller le voir ton monsieur Dix-huit et on va lui dire notre façon de penser à ce gars-là.

CAROLINE : Ouais, ça se fait pas ce qu'ils t'ont fait !

ELISA : J'peux te garantir qu'avec la misère qu'on va leur mettre dans leur usine, ils viendront te rechercher en s'excusant.

CAROLINE : Et avec le jet privé et la limousine par-dessus le marché !

MARIE-LOUISE : Et même qu'ils vont devoir multiplier ton salaire par deux.

ELISA : Non, mais sans blague.

MARIE-LOUISE : Allez, on y va. On a une Histoire de France à écrire.

ELISA : T'as raison, on n'a pas fait la révolution de quatre-vingt-neuf pour se retrouver sans rien, juste une main devant, une main derrière comme des sans-culottes !

CAROLINE : Sans toi, Léon, ils seraient encore à l'âge des rois !

ELISA : Ou même à l'âge de Paul.

CAROLINE : De pierre.

ELISA : Paul, pierre, c'est pareil.

CAROLINE : On prend un petit encas et on y va ?

MARIE-LOUISE : Non, on bouffera plus tard. Il est pas question que je passe mes vacances sur une île toute pourrie. Ce sera Marrakech ou rien !... (*Criant*) Rendez la France à Léon !

MARIE-LOUISE, CAROLINE & ELISA (*Criant*) : Rendez la France à Léon !!!... Rendez la France à Léon !!!... Rendez la France à Léon !!!

Marie-louise et ses deux belles-sœurs sortent le poing levé.

LEON (*se frottant les mains*) : Parfait ! Tout seul à la maison... Où est-ce que j'ai mis mes petits soldats de plomb, moi ? Je vais me refaire la bataille de Wagram. On va bien rigoler...

Léon sort.

FIN